

Mon roman d'amour

16° Y²
LIE
(163)

FACE à MON DESTIN



15^f

Editions Ferenczi

Face à mon destin

Roman dramatique inédit

par FRANCINE ROBERT

J'étais seule depuis une heure, dans la pénombre de cette hutte indigène, m'efforçant de ne plus penser à rien depuis que je savais, avec certitude, ce qui allait m'arriver ; d'ailleurs, de toutes façons, tout était maintenant fini pour moi. Et je m'étais déjà dit que la mort était la meilleure solution parce que, si je m'en tirais, mon existence pouvait devenir un martyre, non seulement physique mais moral.

Les jambes brisées, le bassin fracturé, je gisais sur un épais lit de feuillages, recouverte d'un lambeau de cotonnade imprimée, comme si l'on avait voulu cacher l'affreux spectacle de mes blessures... Sous les pansements qui recouvraient le bas de mon visage, il devait y avoir une horrible bouillie de chair et d'os.

Mes yeux, par miracle, avaient été épargnés et c'est ainsi que je pouvais distinguer dans le clair-obscur les taches pâles que formaient les grosses fleurs d'un jaune vif qui parsemaient l'étoffe que, bientôt sans doute, on ramènerait jusqu'à mes cheveux blonds...

Tous droits réservés.

M. R. Am. 463

DL-133 1957 3300

16° 42
417
(463)

Je ne souffrais pas. J'avais même la bizarre impression que mon corps était devenu léger, qu'il ne m'appartenait plus et que mon esprit libéré voguait déjà dans les espaces infinis.

Oh ! bien sûr, je n'oubliais pas ce qui s'était passé et à la suite de quel drame j'étais couchée là, pour mon dernier repos. Ce souvenir pesait de tout son poids sur ma mémoire et lorsque je sortais de la vague rêverie où m'emportait mon extrême faiblesse, je le retrouvais à la façon d'un aveugle qui, perdu dans la nuit, reviendrait constamment se heurter au même mur.

Je revenais de l'une de ces échappées — qui étaient peut-être mes premiers pas dans l'au-delà — lorsqu'une grande ombre franchit, en se courbant, l'entrée de la paillotte.

Tandis que, sans bruit, elle s'approchait de moi, je reconnus l'habit d'un missionnaire et mes yeux s'attachèrent à la grande croix d'argent qui pendait à sa ceinture.

Il resta un instant debout, joignit les mains, puis se pencha doucement vers moi.

Je pouvais, maintenant, distinguer son visage, un rude visage buriné, tanné, creusé sous la brosse des cheveux noirs et drus, mais qui exprimait la bonté et dont les yeux bleus me semblaient pleins de pitié.

Ils se fixèrent sur les miens, grands ouverts, y cherchant sans doute la preuve que mon intelligence vivait encore.

— Je suis venu aussi vite que possible ! murmura-t-il comme pour s'excuser. Et avec un soupir que j'interprétai facilement, il ajouta : Dieu soit loué !

Je fermai longuement les yeux puis les rouvris pour lui faire comprendre qu'en effet, « il n'était pas trop tard ».

Alors, il dit avec douceur :

— Mon enfant, je sais que vous ne pouvez parler... Mais cette confession que j'aurais voulu recueillir de vos lèvres, peut-être aurez-vous la force de la « penser » pour ensuite, exprimer à Dieu votre repentir ?